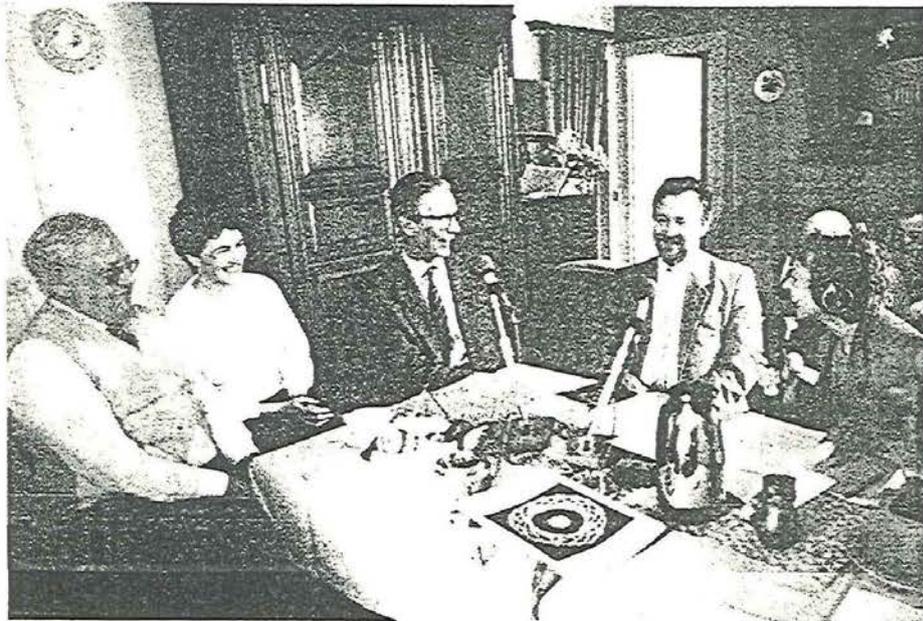


Ludwigsburg - Montbéliard prototype des jumelages franco-allemands

Le premier cadeau, c'est l'accueil!



Dès 7 h hier matin chez M. et Mme Claude à Montbéliard, André Lang maire de Montbéliard en direct avec son homologue de Ludwigsburg M. Henke, grâce à Radio France Belfort. (Photo Christine Hart)

● LUDWIGSBURG: l'amitié franco-allemande est à la mesure de l'énorme petit déjeuner - on dit ici «Frühstück» - servi mercredi matin par la famille Melenk, nos hôtes à Ludwigsburg. La ville, un des trois plus gros centres urbains du Meckler moyen, vit les 25 ans de son jumelage avec la Cité des Princes au rythme des manifestations. Hier, la communion était très intime, presque confidentielle, mais la chaleur de l'accueil n'en fut pas moins grande.

Passer deux journées - mardi et mercredi - chez une famille de Ludwigsburg vaut certainement tous les discours officiels et toutes les réceptions. Chez Harmut Melenk, professeur de linguistique et dialecte allemand à l'Université populaire, on se sent immédiatement chez soi. Dans le vaste salon l'étrier de Radio-France Belfort avait planté ses micros pour la matinée, les meilleurs amis de Montbéliard s'étaient donnés rendez-vous autour des traditionnelles tasses de café et des petits pains aux céréales. Et nous sommes allés de découverte en découverte. La première est sans doute la parfaite connaissance de notre langue qu'ont les différents intervenants. Que ce soit Harmut ou bien son épouse, son fils Markus ou sa fille Miki, tous s'expriment avec beaucoup de distinction. Même remarque au sujet du maire de la ville, Hans Jochen Henke et de son directeur de cabinet chargé des Affaires culturelles, le docteur Werner Heinrichs. La langue est bien entendue la barrière naturelle entre nos deux cultures. Et, en règle générale, la première impression du visiteur montbéliardais est que les Allemands maîtrisent mieux notre langue que nous celle de Goethe!

avec M. Melenk, le maire et M. Robert Picht, le directeur de l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg. Cette structure, unique en Allemagne, fête cette année ses 40 ans. Chacun a, par ailleurs, mis l'accent sur la nécessité d'une meilleure formation des jeunes à l'école. La culture et l'éducation ont été aussi développées hier en fin d'après-midi lors du débat à la Villa Funf - la Villa cinq. C'est une sorte de Maison des jeunes auto-gérée. Elle n'est pas sans rappeler certaines expériences de lieux de vie menées voici quelques années dans les banlieues des grandes villes françaises.

Mais à Ludwigsburg, l'expérience continue avec un certain bonheur. Imaginez un centre de rencontre installé dans une vieille maison de maître, avec, au sous-sol, des locaux destinés aux groupes rock - punk et autres. Au rez-de-chaussée, un vaste espace est plus spécialement destiné aux rencontres. «Ici on ne fait rien de spécial» expliquait un jeune, «et c'est justement destiné à ça». Enfin au premier étage, les ateliers avec toute la palette des activités que l'on peut rencontrer dans nos MJC. «Par cette répartition des jeunes par centre d'intérêt» remarque Mme Melenk «on espère, au bout de quelques mois, faire venir les gens du bas vers les activités traditionnelles du haut». Une manière comme une autre de lutter contre l'oisiveté des jeunes et la délinquance.

Les jeunes de la «Villa Funf»

L'enseignement des langues fut d'ailleurs au centre dans les débats de la matinée

Alain ROY

Après plus de 25 ans d'échanges scolaires entre Montbéliard et Ludwigsburg

A l'aube d'une réelle coopération professionnelle

Les échanges scolaires, culturels battent sur un tempo particulièrement riche depuis plus de 25 ans entre Montbéliard et Ludwigsburg en Allemagne. Alors que l'Europe de 92 se dessine, certains établissements du Pays de Montbéliard tentent aujourd'hui de jouer la carte de la coopération professionnelle entre les deux pays. C'est le cas pour le lycée du Grand-Chénois avec Ludwigsburg. Le Cuvier avec Mayence.

Les perspectives de 92 semblent mobiliser les énergies. A Montbéliard, du moins. Les BTS «Action commerciale» du Grand-Chénois rentrent tout juste d'un voyage d'études à Francfort et Ludwigsburg. Un thème: le langage économique. Il s'agissait, bien-sûr, pour les élèves de parfaire leur première langue, l'allemand, d'autant que les examens débiteront pour eux fin avril et que l'épreuve linguistique a toute son importance.

Autre mission du voyage: un regard sur l'économie allemande, la monnaie, la distribution, les échanges commerciaux... Un sujet qui intéresse tout particulièrement les BTS qui espèrent que de nouvelles portes s'ouvriront dans les cinq années à venir sur un marché de l'emploi, cette fois allemand. Une raison à cela, ils ont constaté une nette baisse de la démographie dans le pays voisin. «L'Allemagne aura alors besoin d'une main d'œuvre qualifiée». Ils seront là. L'enjeu de l'Europe pèse aussi dans la balance. «Si les entreprises françaises veulent s'intégrer sur le marché européen, il faudra qu'elles s'en donnent les moyens». Des hommes et des femmes dynamiques, jeunes, bilingues, connaissant l'économie des deux pays, seront là pour répondre aux besoins!

Autre démarche, celle d'un professeur d'allemand du lycée Cuvier, Pierre Alliod. Il connaît très bien Mayence pour y avoir été responsable des échanges franco-allemands. Il veut de mettre en place le premier échange scolaire entre Montbéliard et cette ville d'Outre-Rhin. L'ambition de Pierre Alliod, décrocher des stages pour les BTS secrétariat du Cuvier au sein d'entreprises allemandes. Aussi a-t-il rencontré les patrons de deux grandes firmes allemandes: Kalle, contrôlé par Hoechst, la plus grande entreprise européenne de produits chimiques; Schott, le numéro un des verres spéciaux. Accueilleront-elles les élèves montbéliardais pour d'éventuels stages? Un accord de principe a en tout cas été donné. Reste à définir les grandes lignes de cette coopération professionnelle si jamais elle vient à prendre forme. Ce qu'espère vivement Pierre Alliod tout en se conservant d'un trop grand optimisme. «Jusqu' alors, on a parlé d'amitié franco-allemande, d'échanges culturels. Il est temps, grand temps d'aborder le chapitre échanges professionnels. Mais la route sera longue pour en arriver à une véritable coopération professionnelle entre les deux pays». Comme l'Europe, ça ne se fera pas d'un seul coup!

Françoise JEANPARIS



Au lycée du Grand-Chénois, les BTS ont le regard sur l'Allemagne.

(Photo Christine Hart)